

— Eh bien ? dit-il, quand l'ex-bandit s'arrêta.

— Il y a... Mais se reprenant aussitôt. Je ne sais pas, Seigneurie, dit-il, ce sont des pièces françaises, combien valent-elles s'il vous plaît ?

— Chacune vaut vingt piastres.

— Oh ! alors, c'est facile, il y a juste trois cents pièces cela fait six mille piastres.

— Empoche.

Le mesonero ne se fit pas répéter cet ordre agréable.

— *Jo meson vous appartient, Seigneurie, dit-il, avec tout ce qu'il contient ; seulement, je ne sais plus ce que je vais faire, moi, me voici sans place.*

— Qu'à cela ne tienne, je te prends à mon service.

— Jo ne demande pas mieux, Seigneurie, qu'aurais-je à faire ?

— Ce que tu fais, pas autre chose.

— Comment, tenir le meson ?

— Tout simplement, tous les bénéfices seront pour toi ; de plus, tu recevras une demi-once par jour ; si, dans trois mois, je suis satisfait de toi, je te laisserai le meson et j'ajouterai une gratification de mille piastres, seulement retiens bien ceci : au plus léger soupçon, je te brûlerai la cervelle.

— Oh ! Seigneurie.

— C'est un simple avertissement, et pour que tu saches bien qu'il est inutile que tu essayes de fuir, j'ajouterai un mot, un seul : as-tu entendu parler des Cortacaminos ?

— Oh ! Seigneurie, qui ne les connaît pas ?

— Eh bien, je suis un de leurs chefs ; te voilà prévenu.

Il se leva, et laissant l'ex-bandit à peu près abruti de terreur, tant ce nom redouté inspirait d'épouvante, il quitta le bosquet et il alla jeter un regard sur la route.

— Oh ! oh ! murmurait le Mesonero, les cortacaminos, on ne plaisante pas avec eux ; il y a de l'or à gagner à leur service ; depuis les " Plateados," jamais troupe n'a été si nombreuse et si redoutable ; ils sont partout et savent tout, Canario ! cela commence bien, ils peuvent compter sur moi, je perdrais trop à les trahir.

Tout en raisonnant ainsi à part lui, l'ex-bandit était rentré dans le meson.

Don Jose savait trop bien l'effet que produirait sa révélation sur le digne hôtelier, pour lui recommander le silence, ce qui aurait été de sa part une maladresse.

Cependant les heures s'écoulaient, il était près de cinq heures, et il ne voyait venir personne, ni d'un côté de la route ni de l'autre.

Toutefois, un peu après cinq heures, il aperçut Aramburi, arrivant à cheval.

L'ancien contrebandier s'arrêta devant le meson.

— Eh bien, lui demanda don Jose, quoi de nouveau ?

— Rien, Seigneurie, don Luis n'a pas paru.

— Je commence à être très inquiet, murmura le jeune homme ; vous n'avez vu personne ?

— Faites excuse, Seigneurie, Camacho est revenu à la Vega, la maison de la plaza de Necatitlan est louée, toute meublée, il paraît que leurs Seigneuries y sont installées ; la maison est très grande, très belle et très commode : elle a un jardin, avec une sortie ; la maison est louée sous le nom du Senor don Cyrillo Cabricias ; il y a surtout, m'a dit Camacho, de très grands corrales pour les chevaux.

— De micux en mieux, nous serons là comme il faut et sans

avoir à redouter des indiscretions toujours désagréables ; et la personne que vous savez ?

— Elle est à la maison, les rues sont si désertes, qu'il lui a suffi de jeter sur son visage un pan de son manteau pour se rendre de la calle de los Batanes à la plaza de Necatitlan, personne ne l'a rencontrée, d'ailleurs votre frère et don Fabian se tenaient à sa droite et à sa gauche pendant tout le trajet.

— Voilà qui va bien ; mettez votre cheval au corral et revenez : surtout si vous rencontrez quelqu'un des nôtres sur votre passage feignez de ne pas les voir.

— Compris, Seigneurie.

Dix minutes plus tard il était de retour.

— Tout en nous promenant, allons un peu à la découverte de don Luis.

Ils s'avancèrent alors sur la route du côté où don Luis devait venir.

Ils marchèrent pendant assez longtemps sur la route déserte, le soleil se couchait au moment où, perdant l'espoir de voir enfin arriver son ami, don Jose allait retourner sur ses pas, lorsque tout à coup il aperçut deux cavaliers arrivant au grand trot, un de ces cavaliers conduisait un énorme molosse en laisse.

— Qu'est-ce que cela signifie ? murmura don Jose avec un serrement de cœur, voici Diamant, mais je ne vois pas don Luis, lui serait-il arrivé malheur ?

Bientôt, don Jose reconnut dans les deux cavaliers Cuchillo et Navaja.

— Don Luis ! s'écria-t-il, où est don Luis ?

Les deux cavaliers s'arrêtèrent.

— Et ça ! Seigneurie ! s'écria Cuchillo avec désespoir.

— Est-il mort ?

— Non, il vit, mais il est prisonnier !

— Prisonnier, don Luis ! s'écria don Jose.

— Oui, Seigneurie, par trahison, à dix lieues d'ici.

— Comment, par trahison ?

— Oui, Seigneurie.

— Et vous ne vous êtes pas fait tuer pour le défendre ? s'écria le jeune homme avec colère.

— Ils étaient quinze et nous n'étions que trois, Seigneurie, reprit Cuchillo, cependant nous n'avons pas hésité, mais don Luis nous a empêchés de le défendre !

— Comment ? fit le jeune homme.

— Cuchillo vous dit la vérité, Seigneurie, dit Navaja, en serrant les poings, il nous a ordonné de nous échapper et d'emmener Diamant.

— La pauvre bête refusait de nous suivre, elle se débattait, mais don Luis lui a ordonné de nous suivre et le pauvre chien a obéi, dit Cuchillo.

— On avait laissé don Luis seul et enchaîné dans une chambre dont les fenêtres étaient grillées, reprit Navaja, je suis monté à une échelle, et je lui ai demandé ses ordres : Allez prévenir mes amis, m'a-t-il dit ; si vous vous obstinez à me défendre, vous vous feriez tuer inutilement ; partez, je le veux.

— Alors ? demanda don Jose.

— Nous avons obéi, et nous voilà, Seigneurie, bien tristes et bien malheureux.

— Humph ! où a-t-on conduit don Luis, le savez-vous ?

— On le conduit à Mexico, Seigneurie.

— A Mexico ! s'écria-t-il en tressaillant.

(A SUIVRE